

Les enfants de Kinshasa s'invitent à Venise

Cinéma Seul film belge de la Mostra, "Kinshasa Now" fait le pari de la réalité virtuelle.

Hubert Heyrendt
Envoyé spécial à Venise

Il faut chercher, dans la sélection officielle de la 77^e Mostra de Venise, pour trouver un film belge majoritaire. Le seul retenu cette année, *Kinshasa Now* de Marc-Henri Wajnberg, se déniche en compétition de Venice VR Expanded, section consacrée à la réalité virtuelle créée en 2016. "C'est un bonheur intégral que le film puisse être vu. Et parce que Venise est, avec Sundance, le premier festival VR, je ne pouvais rêver mieux", nous confiait le cinéaste belge, dans ses bureaux de Linkebeek, à la veille de l'ouverture du festival.

Pandémie de Covid-19 oblige, la direction de la Mostra a décidé, cette année, d'abandonner la petite île de San Lazzaro degli Armeni pour une édition 100% virtuelle, accessible gratuitement, partout dans le

monde, aux personnes équipées de casques de réalité virtuelle, via des sites dédiés. Durant toute la durée de cette Mostra, les projets sélectionnés peuvent également être découverts, in situ, dans 14 lieux à travers le monde, de Paris à Amsterdam, en passant par Portland.

Edition virtuelle oblige, Marc-Henri Wajnberg n'a pas été invité à faire le déplacement à Venise. Mais, ce 12 décembre, la Mostra mettra en avant, via une vidéo de présentation enregistrée depuis Bruxelles, son *Kinshasa Now*, un film interactif de 7 à 25 minutes (en fonction des choix opérés par le spectateur) qui nous plonge dans la réalité — pas du tout virtuelle celle-là — des quelque 20000 "shégusés", ces enfants des rues de Kinshasa.

Le choc Kinshasa

Casque et écouteurs vissés sur la tête, on suit le parcours du petit Mika. Accusé par sa belle-mère de sorcellerie — l'excuse souvent utilisée pour se débarrasser d'un enfant au Congo —, le gamin est emmené chez un exorciste, dans une scène très impressionnante. Que l'on se

concentre sur l'action ou que l'on tourne la tête à 360 degrés, en bas ou en haut, on est complètement plongé dans l'atmosphère si particulière de Kinshasa. Une ville qui a happé Marc-Henri Wajnberg depuis une petite dizaine d'années, où il avait déjà réalisé le très beau *Kinshasa Kids*, présenté ici à Venise en 2012 dans la section Giornate degli Autori.

Tournée comme un documentaire avec de vrais enfants des rues, cette fiction succédait à *La Terre des hommes*, série documentaire en cinq volets qui mettait en parallèle un Belge et un Congolais pour aborder les thèmes de l'eau, de l'élevage, de l'agriculture, de la forêt et de l'éducation.

"Kinshasa, c'est un nom qui m'a toujours fait rêver, comme La Havane, où j'ai enseigné, ou Rio, où j'ai tourné un film. La première fois qu'on y va, c'est un vrai choc. Il y a des gens partout, de la pollution, des rues défoncées, pas d'eau en perma-

nence, du courant alternatif. Mais il y a une telle joie de vivre! [...] Kinshasa est une ville qui capte. On la déteste ou on l'adore! On la déteste, car c'est violent, dangereux, sale, bordélique, embouteillé. Mais on aime sa folie, ce côté Chicago des années 1930, un endroit où tout est possible, avec une énergie extraordinaire, une volonté de créer chez les artistes...". s'enthousiasme Wajnberg. Qui confie pourtant s'être fait enlever à deux reprises (dont une fois sous la menace d'une arme),

"Je ne connaissais rien à la réalité virtuelle avant de me lancer dans ce projet"

Marc-Henri Wajnberg
Réalisateur de "Kinshasa Now"

lors de ces séjours dans les quartiers populaires de Kinshasa, où il avait choisi de vivre, plutôt que dans les quartiers internationaux. Un tournage compliqué. À Kinshasa, rien n'est simple. Avant de se lancer dans le tournage de *Kinshasa Now*, il a d'abord fallu trouver ces enfants des rues, âgés de 13 à 15 ans. Pour ce casting sauvage, Wajnberg a pu compter sur l'un des gamins qui jouaient dans *Kinshasa Kids*, qui est devenu



La réalité des gamins des rues de Kinshasa est rendue grâce à une caméra à quatre ou huit objectifs.

son assistant-réalisateur sur ce projet. Il l'a notamment aidé à naviguer dans les méandres d'un tournage congolais. Pour la très belle scène du marché par exemple, il a fallu obtenir l'autorisation de six entités différentes: le responsable du marché, la police... Et donc graisser la patte à six personnes...

"Et puis, là-bas, ce n'est pas comme ici. Dès que tu sors une caméra, il y a cent personnes qui débarquent. On devait donc se plonger, derrière des états de vêtements par exemple", raconte le cinéaste. D'autant plus difficile cette fois qu'il utilisait des caméras à quatre ou huit objectifs, permettant de tourner à 360 degrés...

Le défi de l'interactivité

"Lors des projections de *Kinshasa Kids* dans les écoles, ici en Belgique, je me suis rendu compte que ce thème des enfants des rues était très peu connu, même dans la diaspora congolaise. C'est comme ça que j'ai eu l'idée de raconter à nouveau cette histoire, mais avec les outils des ados. D'où l'idée de la réalité virtuelle et de la narration interactive", confie Wajnberg. Lequel a découvert la VR sur le tas. "Je ne connaissais rien à la réalité virtuelle avant de me lancer dans ce projet. De même que je n'avais jamais eu de télévision avant de m'en acheter une pour regarder les premiers Clap...", commente l'ancien Clapman, cette collection de 1200 séquences de 8 secondes qui a fait la gloire (et la fortune) de Marc-Henri Wajnberg au début des années 1980.

Autre casse-tête, l'écriture d'un scénario interactif, un peu sur le principe des Livres dont vous êtes le héros. "Dans la VR, la narration est souvent artistique, pas vraiment fictionnelle. C'était un vrai challenge de

proposer une fiction sur un sujet pas simple, comme celui des enfants des rues. Chaque choix du spectateur devait correspondre à un thème: famille, travail, religion, débrouille, transport...", explique Wajnberg. Au total, 40 chemins sont possibles dans *Kinshasa Now*, connectant une bonne vingtaine de séquences, pour une expérience totalement immersive — à donner le vertige par moments.

Une tournée pédagogique

Œuvre hybride accessible à un public restreint — celui muni d'un casque de réalité virtuelle chez lui, un public de gamers plus que de cinéphiles... —, *Kinshasa Now* bénéficiera d'une tournée l'année prochaine, grâce à une salle de réalité virtuelle itinérante. Marc-Henri Wajnberg est déjà impatient de retrouver le Congo, où l'expérience sera proposée dans cinq villes différentes.

Kinshasa Now sera accompagné également d'un livre, d'un dossier pédagogique, d'un site dédié, mais aussi d'un documentaire, *Chancelvie*. Consacré à l'un des personnages de *Kinshasa Now*, la jeune Chancelvie, 15 ans à l'époque du tournage et que Wajnberg a réussi à retrouver par la suite alors qu'elle était enceinte, ce long métrage sortira en salles en 2021, avant d'être diffusé sur BeTV, Telenet, la RTBF et Canvas.

Ensuite, après une décennie consacrée au Congo, le cinéaste changera de cap. S'il a déjà plein de projets de film sous le coude, il souhaite également développer la branche coproduction de sa société Wajnbrosse (avec laquelle il a par exemple coproduit *The Barefoot Emperor* de Peter Brosens & Jessica Woodworth).

En Compétition

Des nouvelles de l'Est sur le Lido

Ce lundi, la Compétition de la 77^e Mostra de Venise a mis le cap à l'Est. Le Russe Andreï Kontchalovski a livré, avec l'impressionnant *Dear Comrades*, un réquisitoire implacable contre le régime soviétique. Tourné en noir et blanc et en 4/3, le film retrace, en deux heures, un massacre, tenu secret jusqu'à la chute de l'Union soviétique. Quand, le 2 juin 1962, l'Armée rouge et la KGB ouvrirent le feu sur une foule de manifestants et d'ouvriers en grève à Novotcherkassk, sur la côte est de la mer Noire. Glacant!

Autre habituée des festivals, la Polonaise Małgorzata Szumowska (dont on a découvert durant le confinement le premier film anglophone, *The Other Lamb*) a, elle, divisé le Lido avec *Never Gonna Snow Again*. Dans ce conte bien perché, la cinéaste laisse libre cours à son goût pour l'ésotérisme pour mettre en scène un super-héros de la bienveillance: un masseur ukrainien (né à Prypiat sept ans avant la catastrophe de Tchernobyl) venu rendre leur humanité aux habitants d'une riche banlieue polonaise... H.H., à Venise

La danse qui vient mesurer notre monde

Scènes ATDK et Radouan Mriziga dans le cadre idyllique d'un jardin.

Critique Guy Duplat

Anne Teresa De Keersmaecker et le chorégraphe et danseur Radouan Mriziga ont créé pour l'édition spéciale du Kunstenfestivaldesarts un duo qu'ils ont dansé eux-mêmes, dans un cadre féerique. Ils l'ont joué trois soirs, dans le jardin de la Maison des arts à Schaarbeek.

Les spectateurs étaient assis en cercles concentriques autour du bassin d'eau, vide, devenu scène de danse, face à la grande façade arrière illuminée de la maison, entourés des grands arbres.

Les spectateurs étaient assis en cercles concentriques autour du bassin d'eau, vide, devenu scène.

On entendit longuement sonner les cloches de l'église royale Sainte-Marie toute proche, tandis que les deux danseurs allongés sur le sol rythmaient le temps de leurs bras.

Les deux chorégraphes et danseurs, de deux générations différentes (Radouan Mriziga est sorti de l'école Paris créée par ATDK), sont tous les deux fascinés par les liens entre géométrie, mathématiques, architecture et danse.

Au début du spectacle, dans le silence du soir, on les voit apparaître aux fenêtres éclairées de la Maison des arts, semblant mesurer de leurs bras l'espace qui leur fait face dans le jardin.

Descendus parmi les spectateurs, ils arpentent le jardin, forment des cercles, font entendre les chants des oiseaux, tandis qu'un joueur de qanun (un sort de cithare) apporte des sons orientaux. Anne Teresa tourmoie ou revient la tête totalement cachée sous un foulard rouge pour évoquer un poème.

C'est un dialogue des corps et des sensibilités autour du miracle de la nature et des chiffres mystérieux qui la régissent.

Danser au musée

Avec ce spectacle intitulé *3ird5 @w9rk*, ATDK démontre à nouveau qu'à côté de ses grandes productions elle aime innover, se mettre en danger, explorer de nouvelles voies.

Elle le montre aussi dans son envie de faire entrer la danse dans les musées comme œuvres muséales. Après l'avoir fait déjà au Wiels (et ailleurs) avec *Work/Travail/Arbeid* et à Bozar lors

de l'expo Brancusi, elle continue dans le musée Kolumba de Cologne, œuvre du magnifique architecte Peter Zumthor, avec *Dark Red*, du 14 au 20 septembre, où ses danseurs viendront incamer des abstractions et révéler la logique des mathématiques et de la géométrie. Pour elle, le musée Kolumba deviendra un "psycho-espace".

→ "Every Inside Has an Outside" - Kunstenfestivaldesarts à la Maison des arts et aux Halles de Schaarbeek, jusqu'au 8 septembre. Infos, rés.: 02.226.45.93 - tickets@kfd.be



Radouan Mriziga et Anne Teresa De Keersmaecker, deux générations d'arpenteurs.